

*choisir entre poher et pompidou*

*c'est choisir qui exploitera le mieux les travailleurs*

**nous ne voterons pas à quelle sauce  
nous devons être exploités**

***nous développerons les luttes !***

Les présidentielles concluent en douceur la manœuvre entreprise par la bourgeoisie lors du référendum. Les deux principaux candidats totalisent 2/3 des suffrages et Pompidou, à lui seul, retrouve largement les voix du général de Gaulle aux présidentielles de 1965. Autrement dit, l'opération succession se termine sans fausse note. Le P.C.F. ayant accepté de prendre les mains de la classe ouvrière au piège des urnes, la bourgeoisie opère sans bavures.

• Nous avons raison, à la veille du référendum, de dire qu'on ne gagnerait pas sur le tapis vert électoral, ce qu'on perdait sur le terrain de la lutte des classes. Nous avons raison de dénoncer la fonction réactionnaire du référendum et d'appeler à le boycotter ; la totalité des NON du 27 avril ne s'est même pas retrouvée sur les candidats de « gauche » du 1<sup>er</sup> juin.

• Nous avons raison aussi, en participant au 1<sup>er</sup> tour, pour mieux le dénoncer et mener campagne révolutionnaire, de dire que les élections ne régleraient rien et que le véritable combat devait se mener dans les usines et dans la rue.

## **le second tour : un duo bourgeois**

Aujourd'hui, le P.C.F. se félicite d'avoir, au prix d'une campagne « républicaine », retrouvé cinq millions d'électeurs. Ces cinq millions, il les a déjà eus dans le passé, à la Libération ou en 1956. En revanche, ce qu'il n'avait jamais eu, ce sont les 10 millions de grévistes de Mai 1968. Où sont aujourd'hui ces militants de Mai ? Ont-ils voté Poher ou Pompidou ?

Au règlement de comptes Poher-Pompidou, les travailleurs ne sont conviés que comme spectateurs ou, au mieux, pour faire la courte échelle à l'un des candidats bourgeois.

Pompidou, dont la fermeté en juin 1968, avait fait l'admiration de Tixier-Vignancourt, bénéficie à présent de son soutien... en plus du soutien massif du grand capital de Duhamel à Giscard, Fontanet, Pleven, et Pinay. Quant à Poher, il recueille pêle-mêle l'appui de Lecanuet, de Defferre, du « Canard Enchaîné » de la droite classique, de « l'Aurore » et de Bidault. Mais cette panoplie de brocanteurs ne suffirait pas à expliquer son maintien au second tour, s'il n'y avait derrière des intérêts plus sérieux, ceux de la fraction « européenne » du grand capital, orientée vers les entreprises multinationales. Il suffit de voir comment la presse allemande et anglaise porte au pinacle le président Poher...

## **le p.c.f. : vainqueur ou cocu ?**

Face à ce duo bourgeois, seul demeure le P.C.F. Du côté de la social-démocratie, après l'effondrement électoral, c'est la grande dispersion, et chacun essaie de se recycler à la hâte tandis que le P.S.U. et les débris de la Convention et des Clubs s'érigent en interlocuteur privilégié du P.C.F. dans le perpétuel dialogue unitaire.

Mais d'être resté seul debout, par-delà les communiqués de victoire, le P.C.F. retire un grand embarras au moins autant qu'un grand soulagement. A quoi lui serviront les 5 millions de bulletins patiemment grignotés sur Poher à grand renfort de drapeaux tricolores, d'apaisements prodigués aux catholiques et d'esquive de tous les problèmes décisifs ? Elles sont déjà immobilisées dans l'impasse électorale.

Entre Pompidou, plus réactionnaire, mais bénéficiant des sourires de Moscou, et Poher, apparemment « républicain », mais trop ouvertement pro-américain, le P.C.F. est obligé de choisir l'abstention.

Mais quelle abstention ?

Une abstention passive, morose et désabusée ? Celle des sceptiques, des apolitiques, des résignés ?

Ou une abstention militante, combative et révolutionnaire ?